



Collaboration éleveur – vétérinaire : comment optimiser cette relation ?

La dernière réunion UMES – éleveurs félins a de nouveau été organisée sous forme de petits groupes de travail, dont la réflexion a tourné autour de la collaboration entre éleveurs et vétérinaires.

Tout d'abord, Hélène Bussière, étudiante vétérinaire en quatrième année, a présenté l'étude qui fera l'objet de sa thèse, portant sur la prévalence des groupes sanguins chez le Chartreux. En effet, en fonction des mariages réalisés, des incompatibilités sanguines peuvent survenir et avoir des répercussions sur les chatons: la maladie hémolytique néonatale, ou érythrolyse néonatale, est responsable d'une large palette de signes cliniques durant la période néonatale, allant de l'absence totale de signe clinique jusqu'à la mort subite. Il est donc primordial de connaître les groupes sanguins des reproducteurs afin de prendre les mesures nécessaires pour protéger les chatons. Or aucune étude de prévalence des groupes sanguins chez le Chartreux n'a été publiée : nous n'avons donc à l'heure actuelle aucune idée de l'importance de la répartition des différents groupes sanguins dans cette race.

Puis quatre petits groupes de travail ont été constitués (de 6 à 8 personnes), et ont tenté de réunir leurs réponses à différentes questions. Ce compte-rendu expose les idées exposées par les différents acteurs présents lors de cette réunion (éleveurs et vétérinaires).

Qu'est-ce que j'apprécie dans la relation que j'entretiens avec mon vétérinaire ?

Les notions sur lesquelles les personnes présentes ont le plus insisté sont le partage des compétences, le respect mutuel (de professionnel à professionnel), et la confiance. Les éleveurs présents ont insisté sur le fait qu'ils apprécient la relation de complémentarité entre eux-mêmes qui connaissent leurs chats, et leur vétérinaire, qui connaît le chat en général.

Les éleveurs apprécient particulièrement lorsque le vétérinaire prend le temps d'expliquer ses gestes et ses décisions, et s'implique dans le suivi de l'élevage.

Il est appréciable pour l'éleveur de travailler en collaboration avec un seul vétérinaire, qui suit l'élevage et connaît son évolution ; si certaines situations complexes amènent l'éleveur à aller voir un vétérinaire spécialisé dans un domaine particulier, ce dernier peut alors faire appel à son confrère qui connaît parfaitement l'élevage, pour avoir une idée précise de la situation ; il lui transmettra bien sûr les résultats d'éventuels examens.

Le fait que le vétérinaire avoue à l'éleveur les limites de ses connaissances, fasse preuve d'humilité et se renseigne pour répondre précisément à une question donnée, est très apprécié par les professionnels de l'élevage, et participe largement à l'élaboration de la relation de confiance.

De même, la démarche du vétérinaire de rechercher une autre solution lorsque la première possibilité de traitement est écartée par l'éleveur est très appréciée.

D'autres éléments sont également fort appréciés par les éleveurs : la disponibilité du vétérinaire (tout en restant conscient qu'il est impossible d'être disponible 24h/24 et 7 jours/7), les tarifs préférentiels, et la proximité géographique (vu le nombre d'animaux, de nombreux trajets sont effectués entre l'élevage et la clinique vétérinaire). Toutefois, à partir du moment où une relation de confiance s'installe, de nombreux éleveurs avouent être prêts à parcourir de longues distances.



Il est primordial d'impliquer son vétérinaire dans la vie de son élevage, et pas uniquement de faire appel à lui au moment des vaccins.



LES REUNIONS ELEVEURS FELINS N°04

Ecole Vétérinaire d'Alfort

En direct de l'UMES



Dans quels domaines souhaiterais-je voir la relation évoluer ?

La première exigence (légitime) des éleveurs est que leur vétérinaire connaisse réellement le chat de manière générale. En effet, la médecine féline est relativement récente, et de nombreux praticiens n'ont pas reçu une formation poussée dans ce domaine. Les maladies de la reproduction sont particulièrement peu évoquées durant le cursus vétérinaire, car l'accent est mis sur la castration et non sur la démarche diagnostique lors d'infertilité. La formation continue est donc un élément primordial dans les compétences que les éleveurs attendent de leurs vétérinaires.

Le deuxième axe d'évolution concerne les maladies de collectivités. Là encore, ce volet est très peu appréhendé durant le cursus vétérinaire ; en effet, la médecine des carnivores domestiques n'est enseignée qu'en tant que médecine individuelle, et non en tant que médecine collective.

Il semble primordial, aux yeux d'une majorité d'éleveurs présents lors de la réunion, que leur vétérinaire sache ce qui se passe dans leur élevage. Ceci ne peut se faire que si le vétérinaire rend régulièrement visite à la chatterie ; en effet, les facteurs d'ambiance, éléments majeurs déterminant les performances en élevage, ne peuvent être appréhendés qu'en se rendant sur place. La visite d'élevage est donc un élément incontournable pour un vétérinaire souhaitant s'impliquer dans une collectivité. Le fait de rendre visite aux chats dans leur environnement normal permet également de les voir évoluer sans le facteur « stress » dû au déplacement des chats dans la clinique.

Selon vous, en quoi l'approche d'une collectivité est-elle différente de l'approche individuelle ?

Le fait de vivre en collectivité représente un risque épidémiologique majeur, en raison du grand nombre de contacts possibles entre les chats. De plus, les principales affections des chats vivant en collectivité sont des maladies infectieuses à portage possiblement asymptomatique : ceci complique largement la situation épidémiologique au sein de l'effectif.

La reproduction représente l'activité principale au sein d'un élevage, or la présence de chatons augmente la vulnérabilité de l'effectif. En effet, au moment de la période de reproduction, le nombre d'animaux au sein de l'élevage augmente largement du fait de la naissance des chatons, et les individus présents sont particulièrement sensibles (que ce soit les femelles mises à la reproduction ou les jeunes chatons).



La période de reproduction voit le risque épidémiologique augmenter au sein de l'effectif, de par la présence de chatons et la vulnérabilité des mères et de leurs chatons.

Enfin, les expositions félines représentent une prise de risque non négligeable pour de nombreux éleveurs. La réunion de plusieurs dizaines, voire de plusieurs centaines de chats dans un même lieu et au même moment, ne peut se faire sans risque : à l'éleveur de choisir s'il souhaite prendre le risque d'exposer l'ensemble de sa collectivité à chaque retour d'exposition. Une solution envisageable est la séparation stricte du lieu de vie des chats d'exposition vis-à-vis des autres chats de l'élevage. Ainsi, on diminue le risque que les chats d'expositions ne contaminent les autres chats (reproducteurs) de l'élevage.

Il est également possible et souhaitable d'inclure des critères de « résistance » vis-à-vis des contaminations extérieures parmi les critères de sélection des reproducteurs, afin d'obtenir des lignées plus résistantes. Pourquoi ne pas discuter des critères de sélection avec son vétérinaire ?